



INTRODUCTION

Société secrète ? Secte ? Association philanthropique ? Gouvernement fantôme ?

La franc-maçonnerie est visée, depuis sa création en France dans la première moitié du dix-huitième siècle, par de nombreuses rumeurs, incitées en cela par l'opacité de son organisation. Discrètes, occultes et mystérieuses, les différentes organisations maçonniques entretiennent avec persévérance le secret qui les entoure, attisant alors la curiosité et le soupçon dans le monde profane.

Qu'est-ce que la franc-maçonnerie ? Les loges maçonniques sont à la fois des fraternités, des associations spiritualistes ou philosophiques et des groupes de combat humanistes, mais, en France et dans le monde, l'opacité de leur organisation et de leurs attributions inquiète et fascine de plus en plus de personnes. Le voile d'ombre qui entoure ses activités, l'incompréhension de ses rites et le secret d'appartenance alimentent la suspicion à l'extérieur des temples.

Pour chaque candidat, l'entrée dans les loges maçonniques est longue et parsemée de nombreuses épreuves. Le premier critère pour devenir franc-maçon est d'en

connaître au moins un. En effet, nul ne peut entrer dans une loge sans y avoir été invité par un frère. Chaque postulant doit se plier à un processus de sélection pour le moins complexe et inquiétant.

Composé de courts chapitres répondant à de nombreuses questions relatives au monde maçonnique, ce livre dévoile les principaux mystères de la franc-maçonnerie française et mondiale.

Vocabulaire maçonnique, rites d'initiation, principaux symboles de la franc-maçonnerie, histoire de l'Ordre et perspectives d'avenir, en passant par un éclaircissement sur les liens entre la franc-maçonnerie et le pouvoir, le lecteur connaîtra ainsi tous les secrets des « fils de la Lumière ».

Bienvenue à l'intérieur du temple.

Qui sont les francs-maçons ?

Les francs-maçons sont parmi nous, c'est un fait. Ils ne se manifestent pas outre mesure, ne proclament pas leur appartenance à tout bout de champ, et cette discrétion (plutôt qu'un secret) peut inquiéter de nombreux profanes. Que veulent les francs-maçons ? Pourquoi se réunissent-ils ? Que signifient pour eux leurs rites et leurs symboles ? Ces questions, parmi tant d'autres, reflètent, en France plus que nulle part ailleurs, l'étendue du mystère qui auréole la franc-maçonnerie. Alors, qui sont les francs-maçons ? Des illuminés ? Des comploteurs ? Des philosophes épris de secrets ?

Ce sont avant tout des hommes et des femmes à la recherche de perfection, qui souhaitent, en se regroupant selon des règles fixes, s'améliorer personnellement grâce à un travail collectif.

Tout le monde a la possibilité d'essayer de devenir franc-maçon, chaque homme ou femme exprimant sa volonté d'intégrer un ordre ou une obéissance sera cordialement reçu et écouté.

Mais à la base de toute appartenance maçonnique se trouve le serment de secret. Celui de ne pas dévoiler sa qualité de maçon (au regard du droit à la vie privé, nul n'est obligé de se dévoiler), et celui de ne pas dévoiler ses frères et sœurs, sous peine d'exclusion et de déshonneur. Ainsi, chacun peut côtoyer des francs-maçons dans la vie de tous les jours, parfois pendant de longues années, sans pour autant s'en rendre compte.

Et c'est cette proximité avec l'inconnu qui peut être le moteur de nombreuses rumeurs ou paranoïas. Oui, les francs-maçons sont parmi nous, mais ils ne nous le montrent pas forcément.

Les francs-maçons ne sont pas des « élus » ou des ecclésiastiques laïques : ce sont des citoyens qui vivent dans le monde profane, et ils œuvrent dans le secret des temples pour le bien de l'humanité.

Pourquoi devient-on franc-maçon ?

Les raisons qui poussent certains hommes et certaines femmes à entrer en maçonnerie sont diverses et variées, et

il n'y a bien entendu aucune réponse type ou obligatoire à donner lorsque le prétendant passe « sous le bandeau ».

La raison la plus importante néanmoins est l'envie de s'améliorer personnellement.

En effet, selon les francs-maçons, chacun est perfectible et, grâce aux rituels, au symbolisme et au travail de groupe, tout franc-maçon peut trouver des moyens de se construire et d'évoluer intimement. Les différentes obédiences ne cessent de répéter que le prétendant qui cherche à entrer en maçonnerie pour se constituer un réseau d'amitié ou de relations sociales se trompe d'association et sera vite déçu.

Certes, le maçon entretient avec ses frères des relations profondes et sincères, mais elles ne sont pas une fin en soi pour le maçon véritable. Au contraire, ces relations d'amour fraternel sont un moyen d'accéder à la connaissance et à la perfection. Certains maçons sont intéressés par l'étude des symboles ou par le secret des rites, et dans ce cas ils seront amenés à fréquenter des loges spiritualistes.

D'autres envisagent plutôt la franc-maçonnerie comme une société de pensée, où l'étude de l'Homme, de ses sentiments et de ses constructions sociales est un moyen de mieux se connaître.

D'autres encore entrent en franc-maçonnerie dans l'espoir d'apporter leur aide à la construction d'un monde meilleur : par les travaux en groupe, qui peuvent parfois apporter des bases à une réflexion plus générale, ils espèrent faire rayonner la lumière du temple dans le monde profane.

Dans les deux derniers cas, ils taperont plutôt aux portes des temples des loges progressistes.

Mais tous et toutes ont en commun l'envie de partager et d'apprendre de l'autre. La franc-maçonnerie est une école du respect et de la tolérance, où chacun, en écoutant l'autre et en pouvant parler librement, finit par mieux connaître les autres, leurs points de vue et leurs idéaux.

Il y a de multiples raisons pour devenir franc-maçon, mais le seul moyen d'y parvenir est de se montrer désintéressé, humble et sincère.



PREMIÈRE PARTIE

UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Les origines sont floues et entourées de mystères. La franc-maçonnerie a néanmoins évolué au fil de ses trois siècles d'existence, traversés par des changements politiques et sociaux fondamentaux. Voici des réponses à quelques questions importantes sur l'histoire de la franc-maçonnerie.





D'où vient la franc-maçonnerie moderne ?

L'origine de la franc-maçonnerie est entourée d'un mystère, alimenté par les frères maçons eux-mêmes. Il n'existe aucun texte historique, aucune déclaration officielle établissant la création des premières loges maçonniques. Sont-elles les héritières des corporations de bâtisseurs du Moyen Âge, ces artisans catholiques du quatorzième siècle ?

Les toutes premières discussions concernant les origines de la franc-maçonnerie tentaient de trouver des liens avec des religions très anciennes et mystérieuses.

Ainsi, certains parlent des cultes de Mithra et d'Éleusis, divinités antiques à qui certains Romains, de toutes conditions sociales, vouaient un culte mystérieux dans des endroits tenus secrets.

D'autres évoquent une secte gnostique, elle aussi originaire du bassin méditerranéen. Les francs-maçons sont-ils les descendants des cathares, des prêtres égyptiens ou grecs ?

D'autres encore voient dans la franc-maçonnerie une évanescence des compagnons bâtisseurs, qui se sont

développés en Europe vers le seizième siècle. Mais si les francs-maçons utilisent des symboles provenant du monde des artisans bâtisseurs médiévaux, leur origine ne semble pas directement liée à ces corporations de métier.

Certains pensent que les francs-maçons seraient les dignes descendants des Templiers, ces soldats itinérants qui protégeaient les croisés et les pèlerins pendant leurs voyages vers la Terre Sainte aux douzième et treizième siècles et qui se sont établis à Jérusalem.

Les Rose-Croix, une autre fraternité qui prône l'initiation et le mysticisme, a souvent été rapprochée de la franc-maçonnerie, mais, née vers le dix-huitième siècle en Allemagne, elle ne peut être à l'origine de la franc-maçonnerie. S'il existe un lien entre la franc-maçonnerie moderne et une organisation plus ancienne, il faudrait alors le chercher du côté des bâtisseurs de cathédrales, qui se sont réunis en corps de métier entre le onzième et le quatorzième siècle. Cette maçonnerie, à l'opposée de la franc-maçonnerie « spéculative » (la franc-maçonnerie moderne), est appelée franc-maçonnerie « opérative ».

Les premières apparitions du mot « franc-maçon » proviennent d'Angleterre, où en 1376 est utilisé pour la première fois le mot *freemason*.

Sculpteur de pierre tendre, la *freestone*, ou artisan affranchi des obligations d'une corporation ou de taxes prélevées par l'Église ou par l'État, l'étymologie du mot *freemason* est encore sujette à débats. De nombreux textes médiévaux attestent de l'organisation de ces corporations d'artisans. Ceux-ci, sous la houlette d'un maître-maçon, qui prenait les nouveaux apprentis sous son aile, se réunissaient dans des loges, adjacentes aux chantiers dans lesquels ils travaillaient, afin de partager les secrets

de leur art. Les nouveaux venus restaient apprentis quelques années, le temps de faire preuve de leur loyauté envers le groupe, de leurs connaissances professionnelles, de leur habileté au travail et de leur honnêteté. Mais nulle trace d'initiation symbolique dans ces réunions ; l'enjeu de ces groupements était en effet avant tout le travail et l'amélioration des capacités de chaque compagnon grâce à l'entraide et au partage des connaissances. Des lois fondamentales venaient régir l'organisation de ces groupements : croyance en Dieu, moralité de chaque compagnon, rejet de toute femme dans les loges et, surtout, obligation du secret. Ces règles peuvent se retrouver en partie dans celles qui ont encore valeur de loi dans la maçonnerie moderne spéculative. C'est ainsi que, par une longue transition, les loges maçonniques opératives, en s'ouvrant peu à peu à des frères non artisans, seraient devenues, pendant le dix-septième siècle, des loges spéculatives, ouvertes à d'autres disciplines que la simple construction de grands ouvrages.



Où et comment est née la maçonnerie moderne ?

Le 24 juin 1717, jour de la Saint-Jean, les représentants de quatre loges maçonniques londoniennes se retrouvent dans une taverne, *L'Oie et le Gril*, pour fonder la Grande Loge de Londres. Par cette réunion et cette déclaration, ces représentants créent la première obédience maçonnique, le premier groupement de loges distinctes dans une fédération centralisatrice.

Mais d'autres loges refusent ce regroupement, comme la loge d'York qui, en 1753, forme avec d'autres loges la Grand Loge des anciens maçons, afin de contrer la création de la Grande Loge de Londres, appelée alors la Loge des modernes. Le but principal de cette création est de rendre aux travaux et aux rituels des loges son caractère religieux, que les « modernes » auraient oblitéré. Ces « anciens » sont surtout des hommes d'Église et des aristocrates anglais.

L'un de leurs grands maîtres est Jean-Théophile Désaguliers (1683-1744), né en France et fils d'un pasteur protestant qui a émigré en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes. Après être devenu ministre de l'Église anglicane et chapelain du prince de Galles, il se rend sur le continent, notamment en France et en Hollande. Il est aussi membre de la Royal Society, qui accueillera en son sein de nombreux frères maçons.

Avec James Anderson, Désaguliers compilera les *Old Charges*, les textes fondateurs des anciens maçons, pour établir la constitution maçonnique : *The Constitutions of the Free-Masons*.

Ainsi, en 1723, pour la première fois, la maçonnerie est considérée comme le « centre d'union et le moyen de concilier une véritable amitié entre des personnes qui, autrement, seraient demeurées à une perpétuelle distance ». Selon les préceptes de ce texte, si cette constitution acceptait le pluralisme religieux, les athées étaient néanmoins rejetés de toutes les loges. En effet, pour les francs-maçons anglais, Dieu est le Grand Architecte de l'Univers, et celui qui ne croit pas en Dieu ne peut devenir frère maçon. Bien que ces premières loges soient composées essentiellement de gens d'Église, anglicans ou catholiques, la présence de quelques juifs séfarades est attestée dès 1731.

Au commencement de ces loges, même si la cooptation est déjà de mise, il n'est pas encore question d'initiation, mais de « réception ». Deux grades seulement hiérarchisent ces groupes : celui d'apprenti, puis de compagnon. Ce n'est qu'avec l'introduction de la légende d'Hiram, vers 1730, que l'initiation prend un rôle important et qu'est créé un troisième grade, celui de maître.

Personnage biblique, Hiram de Tyr est un ouvrier considéré par la tradition maçonnique comme l'architecte du temple de Jérusalem. Un jour, trois de ses compagnons tentent de lui faire révéler par la force les secrets de la maîtrise. Hiram refuse, et les trois compagnons le tuent et l'enterrent. Son cadavre sera découvert plus tard grâce à une branche d'acacia, symbole de renouveau. Par l'utilisation de cette figure biblique, les frères maçons tiennent à souligner que le secret maçonnique ne



peut être communiqué. De plus, Hiram étant le fils d'une veuve, les maçons se font appeler les « fils de la veuve ». Grâce à cette organisation anglaise et aux voyages de nombreux francs-maçons anglais, la franc-maçonnerie pourra se développer dans le monde entier.

Quelles sont les origines de la franc-maçonnerie française ?

Fortement liées au développement récent des loges anglaises, les premières loges françaises naissent à Paris entre la fin du dix-septième siècle et le début du dix-huitième siècle. Elles se font appeler « Saint-Thomas au Louis d'Argent », « Coustos-Villeroi » ou « Bussi-Aumont ». Ses premiers membres sont des gens d'Église, des nobles et des bourgeois.

Certaines villes de province voient des loges maçonniques se créer, notamment sous l'influence de voyageurs anglais, comme à Bordeaux, par exemple. En 1738, certaines loges françaises se regroupent sous une obédience commune : la Grande Loge de France. Mais, peu de temps plus tard, certains grands maîtres de loges refusent l'autorité de la Grande Loge de France et créent une obédience dissidente, le Grand Orient de France, en 1773. Le principal sujet de confrontation entre ces grands maîtres et la Grande Loge de France est la question des charges, achetées par certains, mais devant être soumises au vote démocratique pour d'autres. Le Grand Orient de France opte dès sa création pour une élection démo-

cratique de ses représentants, et cette obédience connaît comme premier grand maître Louis-Philippe, duc d'Orléans, connu plus tard sous le nom de Philippe Égalité. Dès ses débuts en France, la franc-maçonnerie fera face à certains détracteurs.

Ainsi, en 1737, des loges du département de l'Hérault sont perquisitionnées. Des documents et des objets rituels y sont saisis, et la franc-maçonnerie est interdite par un collège de juges, principalement à cause de la réunion de personnes jusque-là séparées et ne partageant pas la même religion et la même condition. L'Église elle-même voit d'un très mauvais œil ces associations où des catholiques fréquentent des protestants et des juifs. Elle lance alors des vagues d'excommunication, qui ne seront pas pour autant appliquées en France. En effet, le Parlement doit enregistrer ces bulles pontificales pour qu'elles aient force de loi, mais, étant largement intégré par les francs-maçons, il se refusera à les promulguer...

Maçonnerie opérative et maçonnerie spéculative : quelle différence ?

La maçonnerie est à l'origine un groupe d'artisans pratiquant le même métier. Une sorte de corporation dont les racines se perdent dans le Moyen Âge. On a donné de nombreuses origines à cette maçonnerie (la faisant parfois remonter jusqu'à la Rome antique), dont aucune n'est réellement satisfaisante. C'est ce que l'on appelle la maçonnerie « opérative ». La franc-maçonnerie que l'on

connaît aujourd'hui est dite « spéculative », en cela que les outils utilisés sont symboliques, et que son but principal est l'amélioration de l'humanité à travers la philosophie et la réflexion collective. La manière exacte dont les loges spéculatives se sont séparées des loges opératives est mal connue.

Ce sujet fait toujours débat chez les spécialistes. Une première hypothèse, longtemps soutenue par les historiens de la maçonnerie et appelée « théorie de la transition », affirme que, au cours du dix-septième siècle en Angleterre, certaines loges opératives (des loges corporatistes regroupant de vrais maçons, au sens propre) se seraient progressivement transformées en loges spéculatives. Cependant, l'hypothèse la plus courante aujourd'hui n'est plus celle-ci. Il semblerait qu'en Écosse, à l'époque en guerre contre l'Angleterre, les loges opératives auraient admis en leur sein quelques personnages n'appartenant pas au métier. Ils étaient membres honoraires et n'assistaient presque jamais aux réunions. En Angleterre, en revanche, il n'existait déjà plus à cette même époque aucune organisation de maçons opératifs. Le lien entre les deux types de maçonnerie pourrait donc avoir été établi par l'action d'intellectuels initiés dans des loges d'origine écossaise, mais exerçant leur activité en Angleterre.

